

Communications

Note sur les performances d'élevage d'un troupeau de truies Large White élevées dans le Moyen-Ouest de Madagascar

E. Razafimanantsoa¹

RAZAFIMANANTSOA (E.). Note sur les performances d'élevage d'un troupeau de truies Large White élevées dans le Moyen-Ouest de Madagascar. *Revue Élev. Méd. vét. Pays trop.*, 1988, 41 (4) : 459-461.

La station expérimentale de Kianjasoa, située dans le Moyen-Ouest de Madagascar, hébergeait un troupeau de truies de race Large White. L'analyse des données recueillies, concernant la conduite de ce troupeau entre 1972 et 1981, montre que les périodes improductives sont importantes. L'intervalle sevrage-saillie fécondante s'élève à 88 jours et l'intervalle dernier sevrage-réforme atteint 171 jours. La taille moyenne de la portée n'est que de 9 porcelets. Cette faiblesse de la prolificité est compensée par un poids moyen à la naissance de 1,5 kg et un taux de mortalité de 15 p. 100. La productivité numérique des truies n'est que de 11 porcelets par an. *Mots clés* : Truie - Porc Large White - Performance de reproduction - Croissance - Madagascar.

Les performances zootechniques des différentes races porcines exploitées en milieu tropical sont très mal connues. La bibliographie traite des résultats obtenus dans un environnement tempéré. Pourtant, tout projet pour le développement de la production porcine requiert la connaissance des potentialités de reproduction et de production des différentes races dans leurs conditions d'utilisation. Pour contribuer à combler cette lacune, un dépouillement des données de l'élevage expérimental de Kianjasoa a été effectué.

La station où s'est déroulée l'étude est située dans le Moyen-Ouest de Madagascar : 19° Sud-46° Est. Il y tombe 1 600 mm de pluie, de novembre à avril. Cette période pluvieuse est chaude alors que la saison sèche qui va de mai à octobre est fraîche.

Le troupeau est constitué d'animaux de race Large White. Les cochettes et les truies en chaleur sont présentées deux fois au même verrat en l'espace d'une journée. Les femelles en gestation sont logées par deux dans un enclos couvert de 12 m² de surface attenant à une courette de 15 m². Une semaine avant la date prévue de mise bas, elles sont transférées dans le bâtiment de naissance.

La case de mise bas a 10 m² de surface couverte et comporte une barre de protection fixée au mur. Elle est prolongée par une courette de 15 m². A chaque loge est annexé un nid de 1,5 m² pour les porcelets. Ces deniers reçoivent une injection de fer à l'âge d'une semaine. Le sevrage a lieu à 56 jours.

1. Département de Recherches Zootechniques et Vétérinaires BP 4, Antananarivo (101), Madagascar.

Reçu le 18.04.88, accepté le 29.04.88.

Le sol de la porcherie est en ciment et la toiture en tôles ondulées galvanisées. Les aliments sont distribués deux fois par jour dans une auge. Ils sont à base de manioc vert, de son de riz, ou de maïs. Ces matières premières énergétiques sont complétées par du tourteau de coton ou d'arachide et du CMV. Les animaux disposent d'eau à volonté.

Toutes les informations relatives à une truie sont relevées sur une fiche. Les fiches des femelles ayant eu au moins une portée ont été dépouillées.

Les performances de reproduction : A Kianjasoa, les cochettes sont mises à la reproduction à un âge moyen de 359 jours (Tabl. I). Cette valeur correspond à l'âge moyen des truies à la première mise bas en France (3). Ce retard enregistré dans la mise à la reproduction des truies peut provenir de la perturbation de la croissance des animaux suite aux fréquents changements des composantes de la ration.

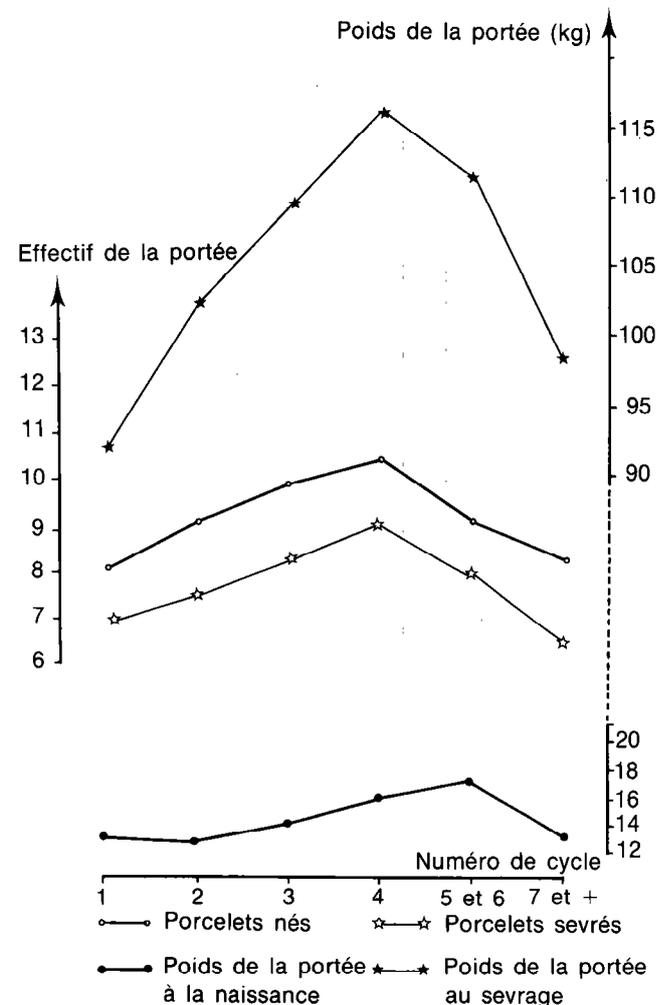


Fig. 1 : Effectif et poids de la portée à la naissance et au sevrage selon le numéro du cycle.

Communications

Pour les saillies, 28 p. 100 des premières inséminations ne sont pas fécondantes. Une portée nécessite en moyenne 1,4 saillies. L'intervalle sevrage-saillie fécondante (ISSF) atteint 88 jours. En France, il n'est que de 14,4 jours (3). Ce problème de fécondité est lié en partie à la difficulté de détection des chaleurs et à l'importance de l'âge au sevrage. En effet, AUMAITRE et collab. (1) ont constaté que l'ISSF s'allonge au-delà de 45 jours d'allaitement.

L'intervalle entre mises bas (IMB), fonction de l'ISSF, est élevé. Il est en moyenne de 246 jours. Une truie ne fait que 1,5 portées par an. En France, l'analyse des résultats de la gestion technique des troupeaux de truies pour l'année 1981 montre un IMB de 160 jours et un rythme de reproduction de 2,3 portées par truie et par an (3).

Le tiers des truies est réformé après la première portée, le quart après la deuxième et le cinquième après la troisième. Ce problème, lié à un ISSF important, fait que les reproductrices ne donnent que 2,8 portées au cours de leur carrière alors qu'en France, le nombre de portées par truie réformée s'élève à 4,5.

L'intervalle dernier sevrage-réforme s'élève à 171 jours contre 91 jours en France. Ce dernier critère de temps fait encore ressortir le problème de détection des chaleurs.

Les performances de production : Neuf porcelets, pesant chacun en moyenne 1,5 kg (Tabl. II), naissent vivants par portée. La prolificité augmente avec le numéro de cycle de la truie en passant de 8,1 porcelets à la première portée à 10,5 à la quatrième. Le poids de la portée à la naissance suit aussi une courbe ascendante jusqu'au cinquième cycle (Fig. 1). A Kianjasoa, la taille de la portée à la naissance est faible comparativement à celle obtenue dans d'autres pays : 9,6 au Nigeria (5) et 10,5 en France (3). Par contre, le poids moyen du porcelet à la naissance est élevé car au Nigeria, la valeur de cette variable n'est que de 1,2 kg. Dans l'élevage malgache, contrairement à ce que l'on observe en France (4), il n'y a pas baisse mais augmentation de la prolificité en seconde portée. Elle peut s'expliquer en partie par l'allongement de l'ISSF, permettant à la jeune truie de récupérer.

Au sevrage, la taille de la portée augmente jusqu'au

TABLEAU I Performances des truies. Principaux résultats.

Désignations	n	\bar{X}	CV (p. 100)
Age à la première saillie (j)	93	359	26
Age à la première mise bas (j)	93	487	28
Intervalle entre mises bas (j)	175	246	33
Durée d'allaitement (j)	258	55	7
Intervalle sevrage-saillie fécondante (j)	202	88	113
Nés par portée	277	9	30
Sevrés par portée	246	7,6	33
Nombre de portées/truie/an	69	1,5	22
Porcelets sevrés/truie productive/an	69	11,0	37
Portées sevrées/truies réformées	100	2,8	76
Intervalle dernier sevrage-réforme (j)	85	171	84

TABLEAU II Poids des porcelets à la naissance et au sevrage selon le numéro de cycle de la truie.

Numéro de cycle	Naissance			Sevrage		
	n	\bar{X} (en kg)	CV (p. 100)	n	\bar{X} (en kg)	CV (p. 100)
1	81	1,5	21	74	12,8	28
2	57	1,5	18	50	13,8	24
3	34	1,5	16	35	12,8	29
4	15	1,5	20	14	12,4	26
5 et 6	16	1,5	18	16	12,3	12
7 et plus	8	1,4	18	12	11,1	31
Total	211	1,5	19	201	12,9	26

n : effectif
 \bar{X} : moyenne
 CV : coefficient de variation

quatrième cycle. Pour tous les cycles confondus, le nombre de porcelets sevrés est de 7,6 et le poids moyen au sevrage de 12,9 kg. Si la valeur de la première variable est voisine des 7,9 porcelets observés par SMITH (5), la différence est relativement importante concernant celle de la deuxième qui atteint 16,3 kg au Nigeria. Elle s'explique par un gain moyen quotidien de 270 g dans ce pays contre 209 g à Kianjasoa. La faiblesse de la vitesse de croissance des animaux à Madagascar est sans doute liée à la qualité de l'alimentation.

Parmi les porcelets nés vivants, 15 p. 100 meurent avant le sevrage. Le taux de mortalité augmente avec le numéro de cycle de la truie. Mais sa valeur ne dépasse guère 20 p. 100. Au Nigeria, elle atteint 18,4 p. 100 (5). Pour les élevages français, elle est de 13 p. 100 (3). Le poids à la naissance relativement élevé des porcelets de Kianjasoa et la présence de barrières de protection limitent la mortalité par écrasement et contribuent à diminuer le taux de mortalité.

La productivité de l'élevage n'est que de 11 porcelets par truie et par an contre 20,5 pour les élevages français suivis par gestion technique (3).

La faiblesse du rythme de reproduction des truies à Madagascar pénalise la productivité de l'élevage. Elle est due essentiellement à l'importance de l'ISSF et corrélativement à la durée de l'allaitement. La mise en place de stress d'appui au déclenchement des chaleurs, l'utilisation de verrat pour la détection de celles-ci et une alimentation régulière amélioreraient les résultats. Cette étude rapporte les performances d'un élevage expérimental. Des travaux concernant celles des éleveurs devraient être développés.

RAZAFIMANANTSOA (E.), Note on the breeding performances of Large White sows bred in the middle-west of Madagascar. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1989, 42 (1) : 459-461.

Kianjasoa experimental station, located in the middle-west of Madagascar, had a Large White sows herd. The analysis of data concerning management of this herd from 1972 to 1981 shows important unproductive periods. The interval weaning-fecund covering is as high as 88 days and the interval last weaning-slaughtering is 171 days. Litter mean size is 9 piglets. This low prolificness is balanced by a 1.5 kg mean weight at birth and a 15 p. 100 mortality rate. The numerical productivity of sows hardly reaches 11 piglets per year. *Key words* : Sow - Large White pig - Reproduction - Growth - Madagascar.

Bibliographie

1. AUMAITRE (A.), PEREZ (J. M.), CHAUVEL (J.). Effet de l'habitat et de l'âge au sevrage sur les composantes de la productivité des truies en France. *In* : Journées de la Recherche Porcine en France. Paris, ITP, 1975. Pp. LIII-LXV.
2. B.D.P.A. Contrôle de l'élevage porcin à la Sakay : 1963-1964. Antananarivo, BDPA, 1965.
3. COUANON (N.), THOREL (D.). La gestion technique des troupeaux de truies (GTTT) : son développement, ses résultats. *In* : Journées de la Recherche Porcine en France. Paris, ITP, 1984. Pp. 105-114.

4. DAGORN (J.), SAULNIER (J.), GREAU (P.). Évolution et variation de la prolificité entre la première et la seconde portée. *In* : Journées de la Recherche Porcine en France. Paris, ITP, 1984. Pp. 145-152.

5. SMITH (D. B.). Observations pendant six ans de la performance des porcs Large White (LW) élevés dans un environnement tropical. *Bull. Santé Prod. anim. Afr.*, 1982, 20 : 15-19.

6. TEFFENE (O.), VANDERHAEGEN (J.). Facteurs de productivité des élevages de truies. *In* : Journées de la Recherche Porcine en France. Paris, ITP, 1975. Pp. XXXI-XLII.

Note sur l'abattage des brebis gestantes et les pertes d'agneaux au Cameroun

J. Tchoumboué¹

TCHOUMBOUÉ (J.), Note sur l'abattage des brebis gestantes et les pertes d'agneaux au Cameroun. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1988, 41 (4) : 461-462.

Les pertes d'agneaux liées à l'abattage de brebis gestantes ont été évaluées entre 1984 et 1986 à l'abattoir de Yaoundé. Sur les 1 289 brebis examinées après l'abattage, 718 soit 55,7 p. 100 étaient en état de gravidité plus ou moins avancée. Les pertes sont de l'ordre de 1,3 agneau potentiel par brebis abattue, soit environ 20 000 agneaux sacrifiés annuellement en même temps que leur mère pour l'ensemble du pays. *Mots clés* : Ovin - Brebis - Agneau - Gestation - Abattage de bétail - Perte économique - Cameroun.

En Afrique subsaharienne, la faible productivité du cheptel s'explique, pour une bonne part, par la mortalité des jeunes. Chez les veaux ce taux, de la naissance à un an, est estimé à plus de 40 p. 100 et dépasse 50 p. 100 pour les principales espèces (agneaux, chevreaux, porcelets).

Ces taux élevés tiennent à des causes déjà bien connues comme le climat, le déficit alimentaire saisonnier, la faible production laitière des mères, la pathologie variée et toujours sévère où le parasitisme gastro-intestinal joue un rôle prépondérant.

Il existe cependant une autre forme de mortalité des jeunes qui, pour être plus discrète au point de passer souvent inaperçue, n'en constitue pas moins une cause importante de faible productivité de l'élevage camerounais. Il s'agit des jeunes qui disparaissent en nombre relativement important du fait de l'abattage des mères gestantes. Apparemment, aucune étude n'a encore été menée dans ce pays pour en fixer la gravité. Une enquête a donc été effectuée dans ce sens à l'abattoir de Yaoundé. Les premiers résultats sur les veaux ont été récemment publiés (1). La présente note traite du cas des agneaux.

1. Centre Universitaire de Dschang, Département de Zootechnie, B.P. 110, Dschang, Cameroun.

Reçu le 02.05.88, accepté le 05.09.88.